

Récession

La pire crise économique depuis 1975 pour Genève

Les exportations ont perdu 25% de leur valeur et l'économie intérieure vacille aussi.

Marc Bretton

En mars, les autorités ont paralysé l'économie pour limiter la crise sanitaire. Aujourd'hui, grâce à une note de synthèse réalisée par l'Office cantonal de la statistique (Ocstat), on mesure quel secteur a payé la facture la plus salée.

À Genève, la palme du sacrifice revient sans doute à l'aéroport, qui accueillait 1,5 million de passagers en avril 2019 contre 6349 un an plus tard... Une baisse de 99,6% de sa fréquentation. Autre crash spectaculaire, celui de l'hôtellerie: toujours en avril, ce secteur a enregistré 18'400 nuitées contre 218'000 l'an passé.

Rappel du choc pétrolier

Au-delà de ces exemples, c'est toute l'économie qui souffre: «L'économie genevoise traverse sa crise la plus profonde depuis le choc pétrolier», résume Didier Benetti, conjoncturiste à l'Ocstat. Le constat est partagé: «La situation est préoccupante, commente le directeur de la Chambre de commerce, Vincent Subilia. Tous les secteurs sont en difficulté.» Observateur académique, le professeur Gianni Ferro-Luzzi, membre de l'Institut de recherche appliquée en économie et gestion, est lui aussi saisi: «Ce qui frappe, c'est bien sûr l'ampleur des «dégâts» que l'on observe à peine un peu plus de deux mois après le début du confinement. L'effet sur l'emploi était cependant attendu: la plupart des économistes prédisaient déjà une récession plus importante que celle des subprimes.»

Exportations en berne

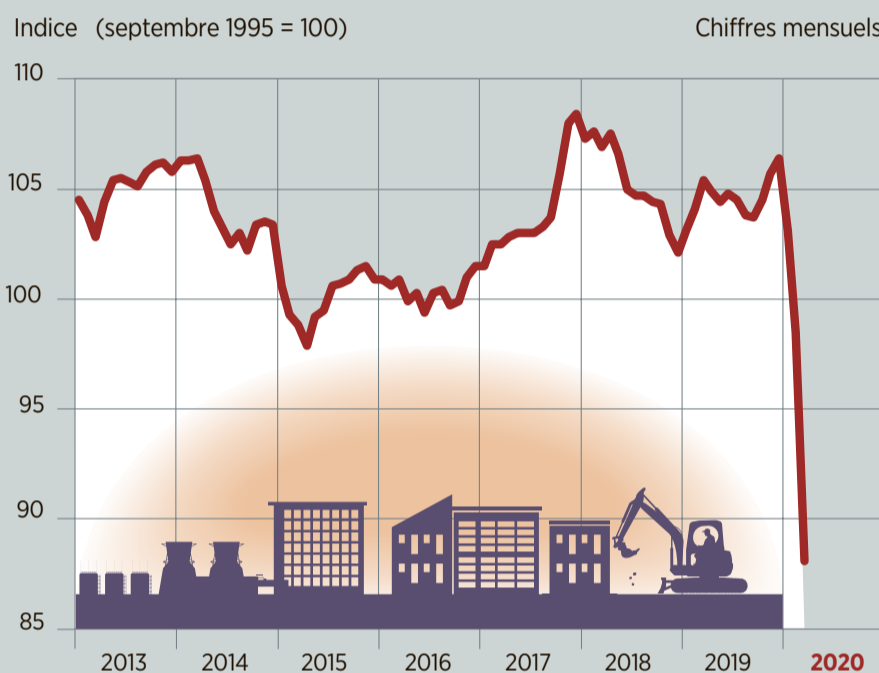
Les deux moteurs de l'économie sont à la peine. «Les exportations de marchandises tout d'abord ont perdu en avril trois quarts de leur valeur par rapport à avril 2019.» Sur trois mois, de février à avril, la baisse atteint seulement 24,5%... L'horlogerie et la bijouterie sont particulièrement touchées, avec un recul de 28,5% et de 26,8%. Heureusement, la chimie, troisième source cantonale d'exportations, est, elle, en légère progression (0,4%). Ces chiffres sont préoccupants, puisqu'un franc sur deux est gagné à l'exportation, en Suisse comme à Genève.

Sur le marché intérieur ensuite, la situation navigue également entre les nuances de gris. L'industrie et le commerce de détail, surtout sa part non alimentaire, plongent. La construction aussi, même si la «situation est ambiguë, souligne le secrétaire général de la Fédération des métiers du bâtiment, Nicolas Rufener. Un redémarrage a été opéré, mais il est ralenti par les règles de prudence à observer sur les chantiers.» Seuls les services financiers surmontent: les marchés se sont repris après le bouillon boursier du 9 mars.

Alors que l'état du semi-confinement se desserre, des incerti-

Chômage, industrie, construction, commerces, services financiers: des chiffres alarmants pour Genève

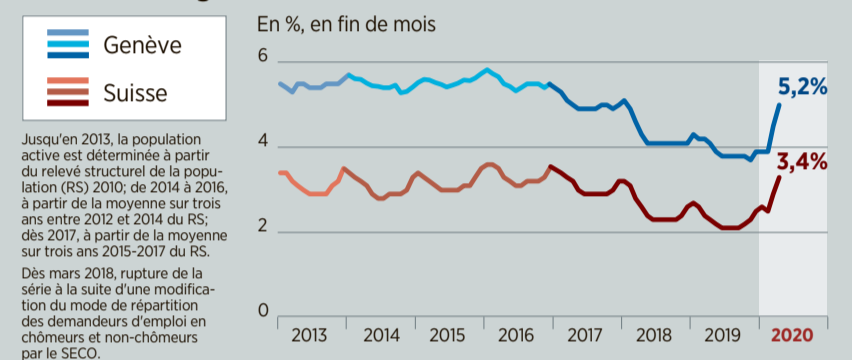
Indicateur avancé IREG-CCIG-Ocstat (ICO) de l'économie genevoise*



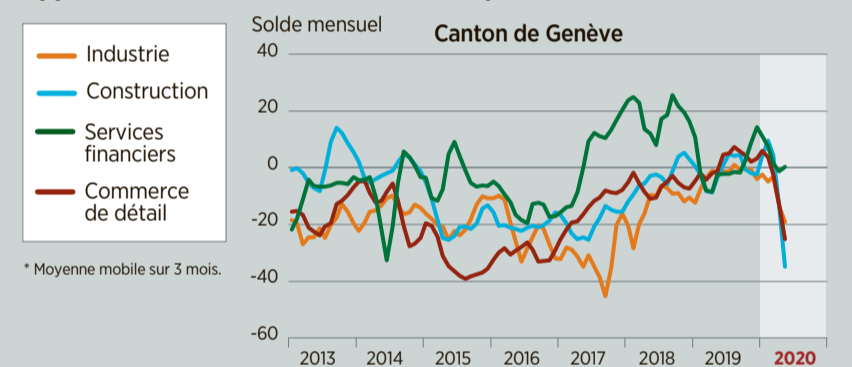
* L'indicateur avancé ICO anticipe l'évolution de l'économie genevoise de trois à six mois.

SOURCE: INSTITUT DE RECHERCHE APPLIQUÉE EN ÉCONOMIE ET GESTION (IREG).

Taux de chômage



Appréciation de la situation des affaires par branche d'activité*



* Moyenne mobile sur 3 mois.

G. LAPLACE. SOURCES: KOF, EPFZ, OCSTAT, OCE, SECO, ÉTAT DE GENÈVE.

tudes demeurent, qui plombent l'économie. Elles sont sanitaires par exemple: «Il n'y aura pas de redémarrage solide dans le bâtiment sans savoir quelles mesures seront prises en cas de deuxième vague de l'épidémie», explique Nicolas Rufener. Elles sont aussi légales et politiques: que va-t-il se passer du côté des réductions d'horaire de travail (RHT)? Seront-elles prolongées ou pas? Une question loin d'être anodine lorsque les revenus de 40% des travailleurs genevois sont en jeu.

«La reprise dépendra enfin fortement des plans de relance en Suisse, mais aussi à l'étranger, vu la part très importante du produit intérieur liée aux exportations», note Gianni Ferro-Luzzi. Seule certitude: «Il semble évident que la reprise rapide en «V» que certains attendaient sera plutôt en «U», confie Vincent Subilia.

Et maintenant?

En attendant, la confiance des principaux acteurs est en train de flancher, comme en témoigne l'indica-

teur ICO (*lire infographie*), et ce n'est pas du cinéma: «Il y a certes un élément de subjectivité dans cet indice, souligne Gianni Ferro-Luzzi, puisqu'il s'agit d'une appréciation provenant des entreprises, mais celles-ci sont généralement fondées sur des carnets de commandes, des inventus et des réservations annulées. De plus, les prévisions faites par d'autres institutions (le KOF de l'EPFZ, le bureau BAK Basel ou encore le SECO) sont toutes plutôt sombres, avec une récession dont les effets négatifs sont

pratiquement le double de ceux de la crise des subprimes de 2009.»

Que faire maintenant? Cela dépendra de l'équilibre entre quatre mesures, avance le professeur: «Sur le plan macroéconomique, la Confédération a déjà annoncé un plan de relance assez énergique. Toute la question est de savoir si ce train de mesures sera suffisant. Au niveau microéconomique ensuite, il a fallu très rapidement faire en sorte que les entreprises puissent disposer de liquidités, et la coordination entre la BNS et les banques

a, semble-t-il, bien fonctionné. Il faut continuer à soutenir les secteurs les plus touchés. Enfin, la crise a fait apparaître au grand jour de nombreux ménages précaires par le dispositif de confinement. Des mesures de soutien aux familles pour couvrir les besoins essentiels doivent être déployées, mais une campagne de rappel des devoirs des employeurs, comme l'a fait par exemple la Ville de Lausanne, est aussi utile.»

Lire aussi en page 11

Le chômage augmente nettement

● Avec 12'731 personnes enregistrées à la fin du mois de mai (y compris celles en fin de droits), le taux de chômage s'établit à 5,2% dans le canton. Soit une hausse de 339 bénéficiaires en un mois (+2,7%), communique le Département de la sécurité, de l'emploi et de la santé (DSES), ce qui fait de Genève le canton le plus touché en Suisse, devant Vaud et Neuchâtel. En mai, 1674 demandeurs d'emploi ont été inscrits et 1383 sorties enregistrées. Précision importante, l'ensemble de ces chiffres ne comprend pas le nombre de personnes actuellement au chômage partiel (RHT).

Par comparaison avec le mois de mai 2019, le nombre d'inscriptions croît de 30,8% à Genève (augmentation de 53,9% au niveau suisse) et celui des demandeurs d'emploi grimpe de 18,3% (+32,3% au niveau suisse).

Les femmes (+3,9%) sont davantage touchées que les hommes (+1,8%), selon l'Office cantonal de l'emploi. Et les moins de 25 ans sont plus concernés (+4,6%) que les 25-49 ans (+2,8%) et les 50-64 ans (+2,0%).

Le domaine de la construction est spécialement touché (455 chômeurs de plus), suivi par les activités spécialisées, scientifiques et techniques (+370), l'hôtellerie et la restauration (+353), et les activités de services administratifs et de soutien (+286). «À Genève, 10'640 assurés ont reçu, fin mars 2020, 120 indemnités journalières supplémentaires au maximum», indique Laurent Paoliello, chargé de communication au DSES.

Le taux de chômage risque bien de faire un saut dans les mois à venir, lorsque l'on sait qu'un tiers des travailleurs en Suisse recourt actuellement au chômage partiel depuis

mars-avril (dont la validité est de six mois).

«Il est très délicat de faire des projections à l'heure actuelle. D'ailleurs, tous les instituts de prévisions relèvent que le niveau d'incertitude dans cet exercice reste élevé. Si on se base sur les dernières prévisions du Secrétariat d'État à l'économie et que l'on fait une estimation pour Genève, il se pourrait qu'entre septembre et les mois qui suivront, le nombre de demandeurs d'emploi oscille entre 20'000 et 28'000. L'Office cantonal de l'emploi retient un scénario à 26'000 demandeurs.»

Pour l'heure, les suivis des conseillers de l'Office régional de placement continuent d'être assurés par téléphone ou appel vidéo. L'Office cantonal de l'emploi rouvrira progressivement ses guichets au public dès le 15 juin, avec une possibilité de s'inscrire en ligne. **L.F.**

Les offres d'emploi ont reculé de près de 40%

● «Ce n'était déjà pas facile de trouver du travail avant, mais alors maintenant...» lance Benjamin*. Le jeune homme de 28 ans prospecte depuis six mois pour trouver un poste de chargé de projets. «Durant le semi-confinement, les offres étaient rares. On m'informait souvent que le processus de recrutement était en suspens.» En Suisse romande, confirme ce gel, à travers un document fourni à la «Tribune de Genève». Si l'on compare le nombre de nouvelles offres parues sur le site la dernière semaine de mai et celle du 27 février, soit la semaine précédente le début de la crise, on constate qu'elles sont en recul de 36%. La diminution était de 41% la semaine du 9 avril. Fin mai, les propositions d'emploi étaient encore plus rares dans les cantons du Jura (-55%), de Neuchâtel (-43%) ou du Valais (-40%). «De

manière générale, le nombre de nouvelles offres est toujours en baisse, mais nous observons que dans certains secteurs il y a une légère hausse: dans les banques, la direction d'entreprise ou d'un département. Dans les assurances et les soins (+2%) également», indique Mathias Steger, content manager. Sur le site d'Academic Work, une agence spécialisée pour les jeunes professionnels, le nombre de postes proposés a diminué de 45% entre le 16 mars et 11 mai par rapport à la même période en 2019. Florence Thellier, porte-parole, se veut toutefois optimiste: «Depuis le 11 mai, nous sentons une nette reprise. Nos clients peuvent avoir pris du retard sur leur carnet de commandes ou leur charge de travail. Désormais, les processus de recrutement peuvent aller très vite!» **L.F.**

*Prénom d'emprunt